

UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

REVUE ABLÒDÈ N°3

DECEMBRE 2023

LABORATOIRE DES SCIENCES DU LANGAGE ET DE LA COMMUNICATION
(LaSciLcom)
UR01-ABLÒDÈ

**Laboratoire des Sciences du Langage et de laCommunication
(LaSciLCom)**

© UR01- ABLODE

REVUE ABLODE, N°3, DECEMBRE 2023

Revue Ablòdè, Numéro 3, Décembre 2023

ISSN : 1024-0489

ADMINISTRATION DE LA REVUE ABLÔDÈ

Directeur de publication : Pr Maxime da CRUZ

Coordinateurs de rédaction :

- Dr (MC) Zinsou HOUNZANGBE
- Dr (MC) Elie YEBOU
- Dr (MA) Zakiath BONOU GBO

Secrétariat :

- Dr Martial FOLLY
- Dr Morel AYENA
- Dr Aboubakar ALIDOU
- Dr Hubert IDOHOU
- Dr Ephrem HOUALAKOUE
- Mme Rihanatou YERIMA

Comité scientifique

- Dr Maxime da CRUZ, (PT), Université d'Abomey-Calavi ;
Dr Hounkpati CAPO, (PT), Université d'Abomey-Calavi ;
Dr Flavien GBETO, (PT), Université d'Abomey-Calavi ;
Dr Médard Dominique BADA, (PT), Université d'Abomey-Calavi ;
Dr Mamoud Akanni IGUE, (PT), Université d'Abomey-Calavi ;
Dr Bienvenu AKOHA, (PT), Université d'Abomey-Calavi ;
Dr Coffi SAMBIENI, (PT), Université d'Abomey-Calavi ;
Dr Jeau-Euloge GBAGUIDI, (PT), Université d'Abomey-Calavi ;
Dr Léonard KOUSSOUHON, (PT), Université d'Abomey-Calavi ;
Dr Gervais KISSEZOUNON, (PT), Université d'Abomey-Calavi ;
Dr Moufoutaou ADJERAN, (PT), Université d'Abomey-Calavi ;
Dr Raphaël YEBOU, (PT), Université d'Abomey-Calavi ;
Dr Sévérin Marie KINHOU, (MC), Université d'Abomey-Calavi ;
Dr Zinsou HOUNZANGBE, (MC), Université d'Abomey-Calavi ;
Dr Elie YEBOU, (MC), Université d'Abomey-Calavi ;
Dr Mathieu MAWANI, (MA), Université d'Abomey-Calavi ;
Dr Martin M. GANGUE, (PT), Université de Lomé ;
Dr Pierre MALGOUBRI, (PT), Université Joseph KI-ZERBO ;
Dr Jean Léo LEONARD, (PT), Université Sorbonne III – Paris ;

Dr Jérémie KOUADIO N’GUESSAN, (PT), Université Félix Houphouet Boigny ;
Dr Pierre ONDO MEBIAME, (PT), Université Omar Bongo ;
Dr Silvia PEREYRA-PALMA, Professeur des Universités – France;
Dr HDR Josué NDAMBA, Université Marien NGOUABI, République du Congo.

Comité de lecture

Dr Maxime da CRUZ, (PT), Université d’Abomey-Calavi ;
Dr Raphaël YEBOU, (PT), Université d’Abomey-Calavi ;
Dr Moufoutaou ADJERAN, (PT), Université d’Abomey-Calavi ;
Dr Zinsou HOUNZANGBE, (MC), Université d’Abomey-Calavi ;
Dr Elie YEBOU, (MC), Université d’Abomey-Calavi ;
Dr Zimé YERIMA, (MC), Université d’Abomey-Calavi ;
Dr Clément BAH, (MC), Ecole Normale Supérieure, Université d’Abomey-Calavi ;
Dr Blaise Coovi DJIHOUESSI, (MA), Université d’Abomey-Calavi ;
Dr Zakiath BONOU-GBO, (MA), Université d’Abomey-Calavi ;
Dr Clémentine LOKONON, (MA), Université d’Abomey-Calavi ;
Dr Wenceslas MAHOUSI (MA), Université d’Abomey-Calavi ;
Dr Martial FOLLY, Université d’Abomey-Calavi ;
Dr Léon KAKANOU, Université d’Abomey-Calavi ;
Dr Ephrem HOUALAKOUE, Université d’Abomey-Calavi ;
Dr Paternine Sètonджи A. BOSSOUSSI, Université d’Abomey-Calavi ;
Dr Guy Roger Cyriac GOMBE APONDZA, (MC), Université Marien NGOUABI, République du Congo ;
Dr Valérie DJE, Ecole Normale Supérieure d’Abidjan, Côte d’Ivoire.

SOMMAIRE

1. L'expression de la négation en bisa barka, Issifou TARNAGDA	7
Rhétorique et force illocutoire dans la dation des anthroponymes en milieu éwé : une étude lexico-syntaxique et sémantique, Komla Enyuiamedi AGBESSIME, Emmanuel Kwami AFARI et Kadza Kodjo Essenam KOMLA	33
Les contes traditionnels du Bénin : états des lieux et approches de sauvegarde d'un outil de transmission des valeurs intergénérationnelles, Bienvenu AZEHOUNGBO	51
4. Philosophie et digitalisation du savoir, Sètonджи Paterne BOSSOUSSI AGBANNINHIN	61
5. L'étude des publics au musée des civilisations de cote d'Ivoire et au zoo national d'Abidjan (ZNA), Serge Arnaud GBOLA	79
6. Apprentissage scolaire des nombres en langues locales par les enfants des milieux populaires et des milieux aisés de Porto-Novo, Romarc AHOHUENDO et Zinsou HOUNZANGBE	96
7. La communication pour le développement à l'épreuve de l'iniquité linguistique dans les médias audiovisuels burkinabè, Bobodo Cheick Félix OUEDRAOGO et Issa BEBANE	113

Préface

En abordant ‘‘L’expression de la négation en bisa barka’’, Issifou TARNAGDA, de l’Université de Dédougou, Burkina Faso indique que le bisa barka est une langue de la famille Mandé Sud. Il fait le constat selon lequel, l’expression de la négation en bisa barka passe en revue plusieurs procédés (L’affixation, la commutation et la discontinuité morphématique) que cette langue utilise pour nier ou contredire la véracité d’un énoncé. Il présente les multiples morphèmes véhiculant le sens de négation.

Sètonджи Paternе BOSSOUSSI AGBANNINHIN de l’Université d’Abomey-Calavi, dans ‘‘Philosophie et digitalisation du savoir’’ a fait de la digitalisation du savoir, un tournant important et très bénéfique pour la révolution numérique au profit de l’humanité. En réfléchissant sur la Rhétorique et force illocutoire dans la dation des anthroponymes en milieu éwé en vue d’une étude lexico-syntaxique et sémantique, Komla Enyuiamedi AGBESSIME et Kadza Kodjo Essenam KOMLA de Université de Lomé, Emmanuel Kwami AFARI de University of Education Winneba du Ghana ont fait ressortir les richesses linguistiques que regorgent les divers noms individuels des personnes. Au terme des analyses phonétique, phonologique, morphologique, syntaxique, ils découvrent qu’il y a une pléthora de figures de style qui attestent la richesse linguistique de ces noms et la maîtrise de l’art de la création et de l’art oratoire des donneurs ou créateurs d’anthroponymes en milieu éwé.

Les contes du Bénin : états des lieux et approches de sauvegarde d’un outil de transmission des valeurs intergénérationnelles sont présentés par Bienvenu AZEHOUNGBO de l’Université d’Abomey-Calavi. Il fait le malheureux constat selon lequel l’avènement des médias modernes (la radio et la télévision) avec leurs nouvelles formes d’émissions récréatives, d’une part, ainsi que de l’internet avec les réseaux sociaux réduit considérablement la pratique du conte et avec pour conséquence une régression de la transmission des valeurs de sociétés de génération en génération. Il propose des moyens pour leur sauvegarde et leur pérennisation aux fins de jouer pleinement leurs rôles éducatifs au service du développement.

Serge Arnaud GBOLA de l’Institut National Supérieur des Arts et de l’Action Culturelle (INSAAC), fait l’étude des publics au musée des civilisations de côte d’ivoire (mcci) et au zoo national d’abidjan (zna), constate que la fréquentation des musées et institutions assimilées au musée est importante et présentée sous le concept de politique des publics ou de

développement des publics. Il manque de stratégies de connaissance, d'attractivité et de fidélisation des publics face à des disparités entre le produit, l'offre et la consommation des données. Pour fidéliser les visiteurs, il propose la mise en place d'un mécanisme axé des aspects suivants « *l'avant visite* », du « *pendant la visite* » et de « *l'après visite* ».

AHOHUENDO Romaric et HOUNZANGBE Zinsou de l'Université d'Abomey-Calavi s'intéressent à l'apprentissage scolaire des nombres en langues locales par les enfants des milieux populaires et des milieux aisés dans la ville de Porto-Novo et s'interrogent sur les performances du système éducatif béninois dans sa mission de former des citoyens capables de faire face aux défis de développement d'un monde en constante évolution. Il est observé que le programme officiel recommande, de la Maternelle au CP, un apprentissage bilingue en français et dans une langue maternelle. Les analyses montrent que le dispositif mis en place pour réussir cette ambition présente encore des faiblesses et mérite d'être amélioré pour l'atteinte des objectifs de former des citoyens de type nouveau dans un contexte bilingue.

Bobodo Cheick Félix OUEDRAOGO et Issa BEBANE de l'Université Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou constatent que les médias, en particulier la radio et la télévision, sont des outils de communication de masse par excellence et des instruments d'expression de la démocratie, sont des moyens idéaux pour réussir une communication de masse dans un contexte marqué par l'analphabétisme, le multilinguisme et la pauvreté. Cependant, l'absence d'équité linguistique dans les grilles de programmes des médias audiovisuels peut compromettre l'efficacité de la réception de l'information auprès du public cible. Il est donc impérieux de rechercher la politique linguistique adéquate pour assurer l'équité linguistique sur les médias.

6. APPRENTISSAGE SCOLAIRE DES NOMBRES EN LANGUES LOCALES PAR LES ENFANTS DES MILIEUX POPULAIRES ET DES MILIEUX AISES DE PORTO-NOVO

Romarc AHOHUENDO et Zinsou HOUNZANGBE

Université d'Abomey-Calavi

Résumé

Pour améliorer les performances du système éducatif béninois et pour former un citoyen capable de faire face aux défis de développement d'un monde en constante évolution, les autorités en charge de l'éducation ont fait l'option d'un enseignement qui mise sur l'APC, dans un contexte bilingue marqué à la fois par l'usage du français, langue officielle et de travail, et l'usage des langues nationales béninoises. L'ambition de cette recherche est de découvrir dans quelle mesure la connaissance et la maîtrise de la langue maternelle a une influence sur l'apprentissage scolaire des nombres tant en français que dans les langues béninoises puisque le programme officiel recommande, de la Maternelle au Cours Préparatoire (CP), un apprentissage bilingue en français et dans une langue maternelle. A revoir Deux milieux, différents par leur usage de la langue française et des langues béninoises, ont servi de cadre à cette recherche faite dans la ville de Porto-Novo, elle-même déjà une ville plurilingue.

Mots-clés : apprentissage, langues locales, bilinguisme

Abstract

In order to improve the performance of the Beninese education system and to train a citizen capable of meeting the development challenges of a constantly changing world, the education authorities have opted for a skills-based approach in a bilingual context marked by the use of French, the official and working language, and the use of Beninese tongues. This research had nurtured the ambition to discover the extent to which knowledge and mastery of the mother tongue had an influence on the learning of numeracy in French and Beninese tongues as the official curriculum recommends bilingual learning in French and in one Beninese tongue, from Kindergarten to primary 2. This research was carried out in the city of Porto-Novo, itself already a multilingual city, and was based on the use of French and Beninese tongues in two different environments.

Key words : learning, mother tongue, bilingualism

Bẹ̀dọ̀kpọ̀ to gùngbẹ̀ me

Tò linlèn mè ná ọ̀ hèn wá jẹ̀ gbònu sòn wẹ̀xòmitòn lé mè tòví yóyó xé sògán wàzónná nùkònyiyi tò mítòntòn , ògan é kpàcè ná wẹ̀kpíkplónlé wá hènjẹ̀gbònu wàlò yóyó ẹ̀ ; wàlò éne sín àyí ọ̀ nùgòkpíkpe wẹ̀xòmèví lé tòn jí bono yí àzón wá gbòn yòvògbè kpo ànónù gbé wẹ̀xòmèví lé tòn. òdò dínánù exe jló ná hèn wá nyóé mè ná mèkpó túklá ẹ̀ tìn tò nùkpínkplón mè tò yòvògbèmè ná mèxè ọ̀ nyóé titèungbè ànónù gbè eton tòn. Azón ló nyí wìwà tò fivòvò àwè tò àgbègbè xògbónùtòn mè. Gblòndó xé mí mò lé dóxíya mí ọ̀ èbò àwú ná wẹ̀xòmè vílé ọ̀ yé ní lèn nù ùnkò ùnkò ọ̀ gbè yetòn lémè húngán yòvògbèmè. Wàlò ènè kpácá mí tólí wẹ̀xòmè vi énélé nó zán gbè awè tò àzón xò yétòn lémè.

Xógó kpàtàkì lé: núnýdényíyí, ànónù gbé, gbèàwè zinzán

Introduction

Au Bénin, les programmes d'études élaborés par la Cellule de Généralisation des Nouveaux Programmes en septembre 2005 présentent, dans le document portant lesdits programmes, une mention relative à l'« évolution de la discipline ». Cette évolution marque une rupture d'avec ce qui se faisait auparavant dans la discipline de Mathématiques. En effet, l'enseignement des mathématiques administré de façon théorique induisait une dichotomie entre les connaissances acquises et le vécu quotidien des apprenants. D'ailleurs, il se dit couramment que les mathématiques ne sont pas trop présentes dans la vie active. C'est pour corriger cette perception que les concepteurs des programmes, dans le cadre de la mise en œuvre de l'Approche Par les Compétences (APC), ont redéfini les programmes des mathématiques pour qu'elles soient en adéquation avec les réalités quotidiennes des apprenants.. Le contenu des programmes de mathématiques a donc subi des modifications dans l'optique de rapprocher l'apprenant de son environnement immédiat et de l'amener à réinvestir ses acquis. Ce faisant, des situations-problèmes sont conçues sur les problèmes de la vie réelle.

Cependant, le système scolaire béninois est marqué par une situation d'enseignement bilingue. En effet, le français, langue officielle, est en cohabitation avec les langues béninoises et certains apprenants nouvellement enrôlés ont déjà une certaine connaissance de ces langues béninoises. Ils ne sont donc plus dans une situation d'enseignement monolingue ou unilingue comme le serait un enfant français sur le point de commencer l'école.Or, loin d'être un phénomène rare, le bilinguisme chez l'enfant reste un sujet de controverses. Aussi, le phénomène du bilinguisme chez l'enfant est-il diversement apprécié puisqu'il est vu comme un facteur de risque dans les apprentissages scolaires. Selon Natalia Kisseleva-Toulet (2017), il est aujourd'hui valorisé en tant qu'atout intellectuel et culturel. Or, de nombreuses études visant à démontrer l'effet positif du bilinguisme sur la réussite scolaire n'ont abouti qu'à des résultats peu convaincants, tout en mettant en lumière la complexité et la diversité de ce phénomène dont les avantages et les inconvénients sont tributaires de sa forme particulière définie par le contexte individuel.Malheureusement, l'enfant béninois n'est-il pas marqué dès le début de sa scolarisation par une situation linguistique conflictuelle entre le français, la langue d'enseignement et sa langue maternelle ?

L'objectif de cette recherche est de voir si la connaissance ou non des langues béninoises est un obstacle ou un avantage dans l'apprentissage de la langue française et surtout l'apprentissage des nombres par les apprenants. Les questions qui se posent et qui font l'objet de ce développement sont les suivantes :

- le contexte linguistique dans lequel se trouve immergé l'enfant aussi bien à la maison qu'à l'école lui permet-il de savoir aussi vite compter en français que dans sa langue maternelle ?
- l'usage du français et de la langue maternelle dans le cadre scolaire au cours des apprentissages a-t-il un effet mélioratif sur l'apprentissage scolaire des nombres en langues locales ?

Pour répondre à ces interrogations, nous présenterons le bilinguisme dans le programme de mathématiques, la méthodologie, les résultats et la discussion.

1. Programme de mathématiques et bilinguisme

Ce passage aborde dans un premier temps les éléments caractéristiques et les principes qui gouvernent l'enseignement des mathématiques. Il lève ensuite un coin de voile sur les tenants et aboutissants du bilinguisme.

1.1. L'objectif des mathématiques au CI et au CP

La classe du Cours d'Initiation (CI) et du Cours Préparatoire (CP) sont des classes de niveau 1, qui ont toutes deux, dans la discipline mathématiques, une seule grande compétence à faire développer chez l'apprenant. Il s'agit de : « Résoudre une situation-problème d'ordre mathématique de la vie quotidienne. »¹³Cette compétence que l'on cherche à développer chez les apprenants en mathématiques se comprend à travers deux sens :

- trouver des solutions aux différents problèmes qui se présentent à eux dans la vie pratique ;
- résoudre des problèmes qui leur permettent de se familiariser avec des situations de leur environnement.

On se rend compte que le souci premier des responsables politiques de l'éducation est d'asseoir dans l'esprit du jeune apprenant les dispositions nécessaires pour grandir sans être surpris par la vie et ses réalités. Les activités et les consignes sont construites selon un niveau de maîtrise attendu. Ainsi, en classe de CI, l'apprenant doit être amené « à résoudre une situation-problème d'ordre mathématique faisant intervenir l'addition des nombres entiers naturels de 0 à 20 et ne nécessitant aucune solution intermédiaire » (Programme de Mathématique CI-CP, p. 68). Les connaissances à installer sont donc proportionnelles à l'âge

¹³Les programmes d'études, niveau I : CI-CP en annexe.

de l'enfant. Quand on sait qu'il faut avoir cinq ans au Bénin avant de commencer la classe de CI, on se situe mieux par rapport aux aptitudes du petit enfant. En effet, l'apprenant de la classe de CI a entre cinq (5) et six (6) ans. Il est donc au stade préparatoire quand on se réfère au développement cognitif. Les connaissances et techniques (CT) des mathématiques de la classe de CI ne comportent que des notions liées à l'arithmétique, définie comme la science des nombres. Elles sont au nombre de trois :

- CT 1 : La quantification des collections d'objets par procédures non numériques
- CT 2 : Construction des nombres de 0 à 20
- CT 3 : Addition sur les nombres entiers naturels de 0 à 20.

En classe de CP, les connaissances et techniques en Arithmétique sont les suivantes :

- CT 1 : Construction de la classe des unités simples (centaine, dizaine, unité)
- CT 2 : Opérations sur les nombres entiers naturels de 0 à 100

1.2. Bilinguisme dans le programme de mathématiques de la Maternelle au CP

Parmi les six champs de formation au cours primaire, seul celui des mathématiques renvoie exclusivement au nombre et déjà présenté dans le programme au CI et au CP. Dans le programme des mathématiques dans les deux classes, aucune mention n'est faite de l'utilisation simultanée ou alternée de deux langues en situation de classe. Mais il est à noter que le champ de formation de l'Éducation Sociale intègre à la fois la mathématique et les préoccupations relatives aux « langues et cultures nationales » et donc le bilinguisme. De manière explicite, ce champ de formation valorise la culture de telle sorte que les nombres sont utilisés non seulement pour faire acquérir des notions en mathématiques mais également pour matérialiser ces notions dans la langue maternelle de l'apprenant. »

Selon le programme en cours d'exécution, ce champ de formation est axé sur la troisième Compétence Disciplinaire énoncée comme suit : « *interpréter le patrimoine culturel de son milieu, de sa région et de son pays en se basant sur la langue maternelle et les vestiges historiques et culturels* ».

Après l'apprentissage en français des nombres de 0 à 20 au CI et de 0 à 100 au CP, l'apprenant doit appliquer ce qu'il a appris désormais dans sa propre langue. Ce type de bilinguisme est la cohabitation langue d'enseignement/langue maternelle. Cela rend inévitable l'usage de deux langues à l'école et surtout, en situation de classe, vu que cela est exigé par le programme. Cette exigence de bilinguisme pourrait par contre inquiéter car l'enseignant qui ne

comprend pas la langue maternelle de son apprenant ne saurait, du coup, aller au-delà de ses capacités pour suivre et contrôler l'apprenant dans les exercices en langues maternelles, vu que tous les apprenants n'ont pas forcément la même langue maternelle. Cette inquiétude s'intensifie dans le cadre des affectations d'enseignants sur le plan national. Un enseignant natif du sud-Bénin qui y a grandi peut par exemple être envoyé au nord pour enseigner dans les classes de CI ou de CP. Il le ferait de bonne foi d'ailleurs mais ne réussirait pas, au cours de sa première année dans la zone, à s'acquitter de son devoir pédagogique relatif aux mathématiques en langues maternelles.

La précision « langue maternelle » dans le programme est certes un premier pas vers la valorisation des langues béninoises mais l'incapacité de l'enseignant à connaître et à maîtriser les langues maternelles de tous les apprenants est encore un problème. Ceci pose le problème du choix de langues face à la multitude des langues maternelles au Bénin. Une décision politique judicieuse prise peut le régler : imposer une langue du Nord au Sud et inversement une du Sud au Nord. Au fil des années de nouvelles décisions pourraient être prises au regard de l'évolution de la situation linguistique. Notons que dans certains foyers béninois notamment de Porto-Novo, la langue de conversation et de communication est le français. Les apprenants issus de ces foyers auront du mal à suivre et correctement les enseignements dans la langue maternelle dominante choisie. Or de tels apprenants sont légion aujourd'hui ; certaines écoles privées (comme le Complexe Scolaire "La Rosette", notre cadre d'étude) sont plus fréquentées par ces apprenants qui ne s'expriment souvent qu'en français. Ceci suscite une interrogation : Qu'en est-il du bilinguisme dans le programme de l'Éducation Sociale ?

Le niveau de maîtrise attendu est mesurable à la compétence de l'apprenant à compter dans sa langue maternelle. En classe de CI, en cinq séances, le niveau de maîtrise attendu en matière de décompte des nombres est que l'apprenant puisse « dénombrer des objets en langues maternelles de 0 à 20 puis de l'argent de 1F à 200F ». De la même manière, en classe de CP, en sept séances, l'objectif est « dénombrer des objets en langues maternelles de 0 à 40 puis de l'argent de 1F à 500F ». Dans ces deux classes, il y a le souci de familiariser les apprenants avec la vie active en prenant appui sur leur vécu quotidien. L'enfant doit pouvoir non seulement compter des objets mais aussi pouvoir compter de l'argent dans sa langue maternelle.

2. La méthodologie

La méthodologie se décline en deux points que sont : le cadre d'étude et la méthodologie de travail.

2.1. Le cadre d'étude

Le cadre de cette recherche est celui scolaire. Et il s'agit de deux écoles situées à Porto-Novo. Porto-Novo est située dans le sud du Bénin, à 13 kilomètres de l'océan Atlantique, dont elle est séparée par une lagune. Son altitude est d'environ 245 mètres et elle couvre 52,2 km². Elle se trouve à 30 kilomètres à l'ouest de Cotonou, la capitale économique. Ses communes limitrophes sont *Àkpló misletè* (Akpro-Misséréte) et *Àvĺánkú* (Avrankou) au Nord, *Sèmè-Kpójí* (Sèmè-Kpodji) au Sud, *Àgègè* (Les Aguégús) à l'Ouest et *Àjálá* (Adjarra) au Nord-Est. Porto-Novo est caractérisée par une grande diversité ethnique qui témoigne du plurilinguisme. Les Guns forment à eux seuls près de 80 % de la population, le reste se partageant entre les Yoruba, Àjà, Tòfin, gen, Sètò, Atòli, Bariba, Dendi, Yom, Lokpa et Peuls.

Le Complexe Scolaire La Rosette de Porto-Novo est créé en 1988 par Madame Sidonie YAMADJAKO AMOUSSOU, éducatrice psychopédagogue, dans le quartier Djassin. Implantée au cœur de Porto-Novo, La Rosette, limitée à l'est par le viaduc¹⁴ et à l'ouest par la RNIE 1¹⁵, offre un cadre agréable et spacieux où jouer rime avec étudier. On y retrouve une architecture sobre et originale alliant des matériaux modernes et des briques en terre de barre. Des bâtiments harmonieusement agencés dans un vaste ensemble avec des espaces verts et des airs de jeux, de même que de vastes salles de classes et du matériel moderne offrent à l'enfant le cadre idéal pour un plein épanouissement. Comme beaucoup de cours primaires, celui du Complexe Scolaire la Rosette dispose d'une Maternelle, d'un CI, d'un CP et dont la devise est : Combativité – Efficacité – Esprit. En 2008, l'école est honorée par les performances de Boco Steven, premier au baccalauréat. Voici la présentation chiffrée des apprenants des classes de l'école privée 'La Rosette'.

¹⁴ Aujourd'hui, le viaduc présente une dépression qui résulte du percement d'une éminence (une élévation de terrain), par le Réseau Bénin-Niger, RBN, l'ancêtre de la défunte OCBN, pour faciliter le passage du train.

¹⁵ RNIE 1 : la Route Nationale Inter États n°1 est celle qui va du pont situé à l'entrée de la ville au Centre Songhaï.

Tableau n° 01 : Effectif de la Maternelle, du CI, et du CP du Complexe Scolaire ‘‘La Rosette’’

	CI	CP
Filles	17	22
Garçons	11	09
Total	28	31

Source : enquêtes de terrain, mars 2020

L’École Urbaine Centre de Porto-Novo est créée en 1902 et plus vieille école publique de la ville de Porto-Novo, l’École Urbaine Centre est remarquable par son architecture coloniale. Limitée au nord par le bâtiment de la DDEMP, à l’ouest par le musée ethnographique Alexandre Sènou Adande et le tribunal de première instance de Porto-Novo, elle l’est au sud par la Rue 30 reliant la place Kokoyè à l’ancien Palais des Gouverneurs (l’actuelle Assemblée Nationale) et à l’est par la Rue Étienne (Rue 110) menant de la Cathédrale Notre Dame de l’Immaculée Conception à la place Catchi. Autrefois grande école grâce à ses six groupes, elle ne compte aujourd’hui que quatre groupes scolaires A, B, C, D. Chacun des groupes comporte les six classes du cours primaire. Elle dispose également de la Maternelle, trois sections pour les petits et trois sections pour les grands. Au total, la Maternelle a un effectif de 190 apprenants et le cours primaire 334 apprenants. Voici les tableaux des effectifs.

Tableaux n° 02 : effectif du CI et du CP de l’École Urbaine Centre

Groupe A		
	CI	CP
Filles	18	27
Garçons	17	29
Total	35	56

Groupe B		
	CI	CP
Filles	20	24
Garçons	32	19
Total	52	43

Groupe C		
	CI	CP
Filles	11	13
Garçons	28	25
Total	39	38

Groupe D		
	CI	CP
Filles	17	23
Garçons	09	22
Total	26	45

Source : enquêtes de terrain, mars 2020

2.2. La méthodologie de travail

Les instruments de recherche utilisés dans le cadre de ce travail sont le questionnaire et l'entretien. La cible est constituée de quelques parents d'élève et des enseignants intervenant au cours primaire principalement des CI et des CP mais aussi des apprenants desdites classes. Pour recueillir des informations auprès de ces groupes-cibles, tous les enseignants des CI et des CP sont considérés comme des personnes à enquêter. Pour l'École Urbaine Centre, un total de 10 personnes pour les enseignants, soit 08 personnes (4 enseignants pour les CI et 4 pour les CP) et 02 personnes pour le Complexe Scolaire "La Rosette". Pour les élèves, un échantillonnage a été réalisé suivant la formule de Beaud et Marien (2003). Au total, , soixante-huit apprenants des CI (17 en A, 22 en B, 18 en C et 11 en D) et quatre-vingt-un apprenants des CP (23 en A, 19 en B, 18 en C, 21 en D) de l'École Urbaine Centre et trente deux apprenants (13 au CI et 19 au CP) du Complexe Scolaire "La Rosette" sont enquêtés. Le tableau récapitulatif se présente comme suit :

Tableau n° 03 : Gestion des questionnaires administrés aux apprenants

N°	Populations cibles	Effectif Total	Nombre à enquêter selon la formule de Beaud et Marien	Nombre d'enquêtés réels	Pourcentage sur l'effectif total(%)
1	Élèves de CI de l'École Urbaine Centre de Porto-Novo	152	110	68	44,73 %
2	Élèves de CI du Complexe Scolaire La Rosette	28	26	13	50%
3	Élèves de CP de l'École Urbaine Centre de Porto-Novo	182	125	81	46,42%
4	Élèves de CP du Complexe Scolaire La Rosette	31	29	19	61,29

Source : enquêtes de terrain, mars 2020

En ce qui concerne les enseignants, nous n'avons pas utilisé la formule de Beaud et Marien parce que l'effectif est connu d'avance.

3. Les résultats

Les apprenants enquêtés ont été répartis selon les langues qu'ils utilisent. Pour l'École Urbaine Centre, nous avons :

Tableau n° 04 : Effectif des apprenants enquêtés par langue à l'École Urbaine Centre

Apprenants enquêtés	Effectif	Parlent à l'école :				Total	
		Français		Gungbe	Yoruba	Français	Langues Locales
		Oui	Non				
CI	68	18	00	68	44	26,47%	100%
CP	81	23	00	81	51	28,39%	100%

Source : enquêtes de terrain, mars 2020

Les apprenants de l'École Urbaine Centre enquêtés ont donné des réponses en français. De la classe de CI à la classe de CP, les apprenants connaissent des mots élémentaires nécessaires comme ceux des civilités et ceux nécessaires aux besoins vitaux, même s'ils font beaucoup de fautes dues à une méconnaissance des règles de la langue, notamment les accords. Au CI, ils sont 26,47% à avoir une maîtrise moyenne et au CP, ils sont 28,39%. En ce qui concerne les langues locales, les apprenants du CI tous le Gungbe, soit 100% et plus du gungbe, 64,70% comprennent le Yoruba. Quant aux apprenants de CP, ils s'expriment tous correctement en Gungbe mais trente parmi eux ne parlent pas le Yoruba. La répartition des apprenants enquêtés par langue pour le Complexe Scolaire La Rosette donne :

Tableau n° 05 : Effectif des apprenants enquêtés par langue au CS La Rosette

Apprenants enquêtés	Effectif	Parlent à l'école :			Total	
		Français	Gungbe	Yoruba	Français	Langues locales
CI	13	13	2	1	100%	23,07%
CP	19	19	3	2	100%	26,31%

Source : enquêtes de terrain, mars 2020

Les apprenants du Complexe Scolaire "La Rosette" se sont exprimés librement en français. La déduction faite était qu'ils avaient l'habitude de s'exprimer couramment en français. Mais en langues locales, le pourcentage est faible. Au CI, 23,07% comprennent les langues locales et les utilisent à l'école (entre camarades) ; au CP, ils sont 26,31%. Mais cette compréhension et cette pratique montrent que les apprenants n'ont pas encore une très grande connaissance de la langue.

- *Maîtrise des nombres en langues locales par les élèves*

École Urbaine Centre

Tableau n° 06 : Maîtrise des nombres en langues locales par les apprenants de l'École Urbaine Centre.

Enquêtés	Effectif	Maîtrise des nombres en langues locales									
		00-05		06-10		11-20		20-50		50-100	
		Statut : Monolingues (français) ou Bilingues									
		Mono	Bi	Mono	Bi	Mono	Bi	Mono	Bi	Mono	Bi
Apprenants/ CI	68	×	51	×	×	×	×	×	×	×	×
Enseignants/CI	4	×	3	×	×	×	×	×	×	×	×
Apprenants/CP	81	×	77	×	29	×	×	×	×	×	×
Enseignants/CP	4	×	3	×	1	×	×	×	×	×	×

Source : enquêtes de terrain, mars 2020

Au CI, 75% des apprenants ont compté jusqu'à cinq (5) en langues locales, en gungbe comme en yoruba selon le cas. Trois des quatre enseignants du CI de l'École Urbaine Centre, soit 75%, l'ont aussi mentionné. Au CP, 95,06% des apprenants ont compté jusqu'à cinq tout comme 75% de leurs enseignants en ont fait mention. 35,80% des apprenants ont su compter jusqu'à dix dans leurs langues. 25% est le pourcentage d'enseignants enquêtés qui ont trouvé que leurs apprenants peuvent compter jusqu'à dix dans leurs propres langues.

Complexe Scolaire "La Rosette"

Tableau n° 07 : Maîtrise des nombres en langues locales par les élèves du CS La Rosette

Enquêtés	Effectif	Maîtrise des nombres en langues locales									
		00-05		06-10		11-20		20-50		50-100	
		Statut Monolingues (français) ou Bilingues									
		Mono	Bi	Mono	Bi	Mono	Bi	Mono	Bi	Mono	Bi
Apprenants/ CI	13	×	1	×	×	×	×	×	×	×	×
Enseignants/CI	1	×	1	×	×	×	×	×	×	×	×
Apprenants/CP	19	2	4	×	2	×	×	×	×	×	×
Enseignants/CP	1	1	1	×	1	×	×	×	×	×	×

Source : enquêtes de terrain, mars 2020

Au CI, c'est le seul apprenant bilingue des enquêtés qui a réussi à compter jusqu'à cinq dans sa langue. Ce qui donne un pourcentage de 07,69%. Le seul enseignant de CI enquêté a indiqué que ses apprenants bilingues peuvent compter jusqu'à cinq dans leur langue. Au CP, 31,57% (21,05% bilingues et 10,53% apprenants monolingues) ont compté jusqu'à cinq. 10,52% uniquement bilingues qui ont compté jusqu'à dix dans leur langue. Leur enseignant a indiqué que tous ses apprenants peuvent compter jusqu'à cinq mais qu'il n'y a que ses apprenants bilingues qui seraient capables de compter jusqu'à dix.

- Maîtrise des montants en langues locales par les élèves

École Urbaine Centre

Tableau n° 08 : Maîtrise des montants en langues locales par les élèves de l'École Urbaine Centre

Enquêtés	Effectif	Maîtrise des montants en langues locales									
		5F		10F		25F		50F		100F	
		Statut Monolingues (français) ou Bilingues									
		Mono	Bi	Mono	Bi	Mono	Bi	Mono	Bi	Mono	Bi
Apprenants/ CI	68	×	60	×	57	×	68	×	60	×	60
Enseignants/CI	4	×	4	×	4	×	4	×	3	×	×
Apprenants/CP	81	×	81	×	81	×	81	×	81	×	81
Enseignants/CP	4	×	4	×	4	×	4	×	4	×	4

Source : enquêtes de terrain, mars 2020

Au CI, 88,23% des apprenants ont reconnu les pièces de 5F que nous leur avons présentées et que nous leur avons demandé de nommer en langues locales (Yoruba et Gungbe). Avec ce même exercice, 83,82% d'entre eux ont reconnu les pièces de 10F. Ils sont 100% à pouvoir identifier les pièces de 25F et 88,23% à avoir identifié les pièces de 50F et celles de 100F. Les enseignants ont affirmé à 100% qu'ils sont en mesure de reconnaître les pièces de 5F, de 10F et de 25F. Au CP, ils ont tous reconnu les pièces présentées et les ont nommées en langues locales. Ce qui porte le pourcentage des apprenants ayant la maîtrise des montants en langues locales à 100% tout comme leurs enseignants en ont fait mention.

Complexe Scolaire ‘La Rosette’

Tableau n° 09 : Maîtrise des montants en langues locales par les élèves du CS La Rosette

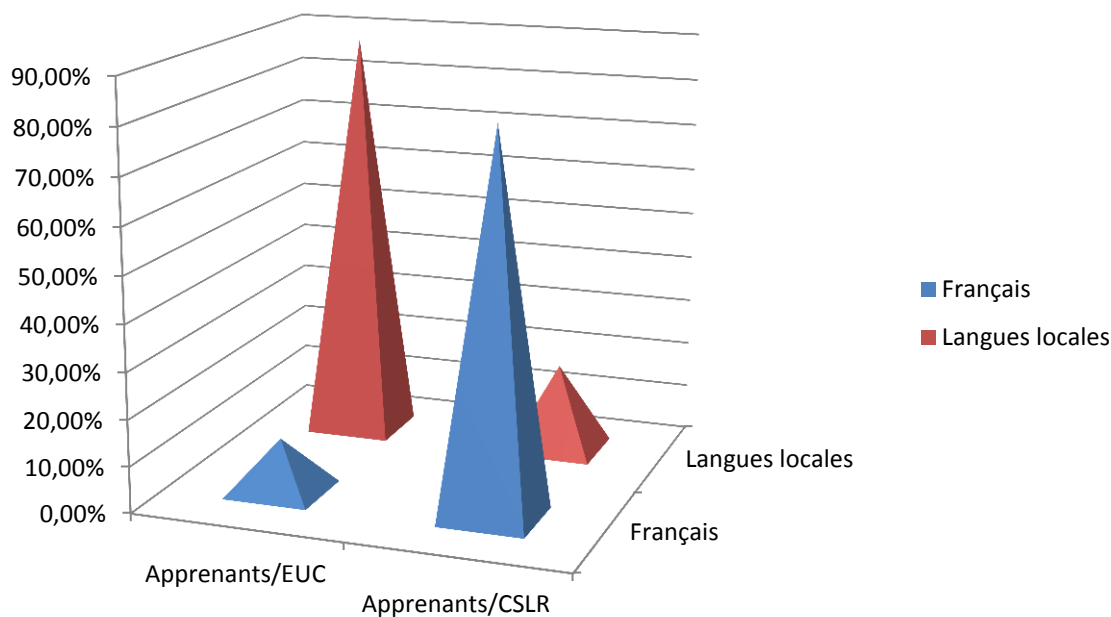
Enquêtés	Effectif	Maîtrise des montants en langues locales									
		5F		10F		25F		50F		100F	
		Statut Monolingues (français) ou Bilingues									
		Mono	Bi	Mono	Bi	Mono	Bi	Mono	Bi	Mono	Bi
Apprenants/ CI	13	08	1	08	1	08	1	08	1	08	1
Enseignants/CI	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Apprenants/CP	19	09	5	09	5	09	5	09	5	09	5
Enseignants/CP	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1

Source : enquêtes de terrain, mars 2020

Les apprenants bilingues du CI et du CP, ont pu, à 100%, nommer en langues locales les pièces de 5F, 10F, 25F, 50F et 100F que nous leur avons présentées. Tous les enseignants, soit 100% ont approuvé ce résultat. Mais les apprenants monolingues n’ont pas réussi. Au CI, 08 apprenants sur 12, soit 66, 66% ont pu nommer en langues locales les pièces de 5F, 10F, 25F, 50F et 100F. Au CP, 09 apprenants sur 14, soit 64, 28% ont pu le faire.

4. La discussion

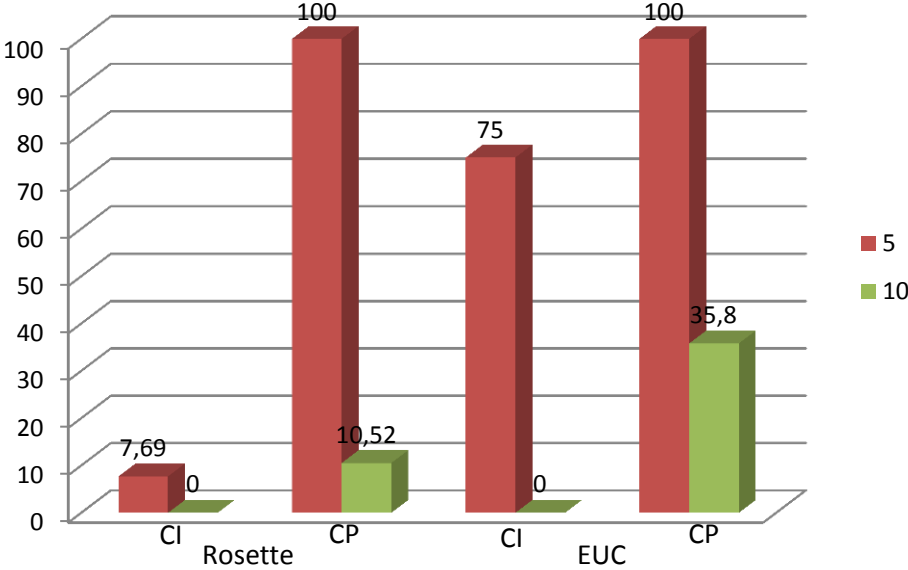
Une analyse sommaire des résultats laisse constater que les apprenants habitués aux langues locales depuis la maison apprennent mieux que ceux qui sont exclus de ce bain linguistique initiatique. Les graphes qui suivent sont réalisés pour mieux apprécier les degrés d’acquisition selon le contexte linguistique.



Graphique n° 01 : Les langues maternelles des apprenants enquêtés

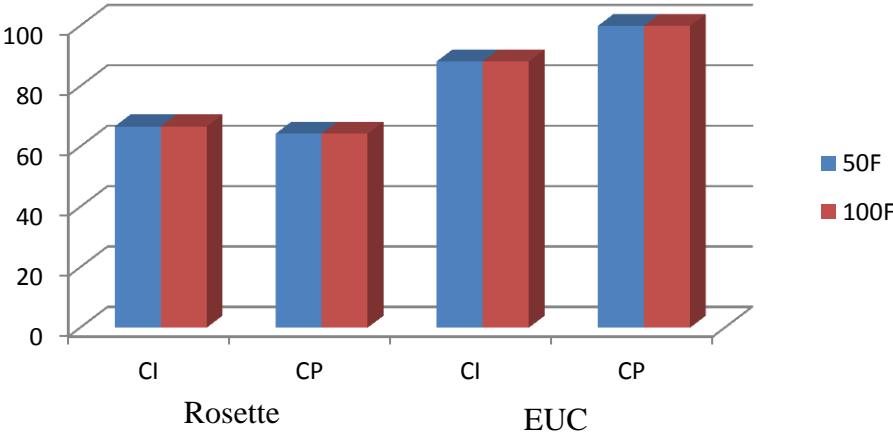
Ce graphe fait l'état des lieux relatif à l'usage du français et des langues nationales béninoises au niveau des apprenants des deux écoles. On se rend compte que les apprenants de l'École Urbaine Centre, dans leur majorité, ont pour langues maternelles, la langue de socialisation, les langues locales contrairement à ceux du Complexe Scolaire "La Rosette". Ceci traduit la nature de l'atmosphère linguistique qui prévaut dans les ménages. En se référant au graphe, il va de soi que les parents des apprenants de l'École Urbaine Centre utilisent à la maison les langues locales de la zone habitée. C'est une influence qui est notée dans le comportement linguistique des apprenants. A l'opposé au Complexe Scolaire "La Rosette", le comportement des apprenants est le résultat de ce que ceux-ci sont soumis à l'utilisation permanente de la langue française à la maison. Cette situation laisse supposer dans un premier que les parents des apprenants de l'École Urbaine Centre ne s'inscrivent pas dans la dynamique d'imposer aux enfants la langue française avec le prétexte que les enfants ne vont exceller dès qu'ils commenceront les classes. Rappelons que dans le mental collectif des parents notamment des cadres des services publics et privés, la bonne performance des enfants dans leur cursus scolaire réside dans l'apprentissage au quotidien de la langue française, la langue dans laquelle les enseignements sont donnés. Dans un deuxième temps, il est constaté que les parents des apprenants du Complexe Scolaire "La Rosette" ont imposé à ceux-ci, l'usage systématique de la langue française. Ce qui se traduit à travers les résultats d'enquête. Au total, les données d'enquête montrent bel et bien que les enfants qui n'ont pas été contraints d'utiliser la langue française à tout bout de champ réalisent de belle

performance par rapport ceux qui ont subi le martyr linguistique. Pour ce qui est de la maîtrise des nombres en langues locales, nous avons :



Graph n° 02 : Maîtrise des nombres en langues locales

Cette figure montre le niveau de performance des apprenants de l’École Urbaine Centre comparativement à celui des apprenants du Complexe Scolaire La Rosette en matière d’acquisition des nombres en langues locales, surtout au CI. Cela est dû à la pratique quasi-totale des langues locales entre camarades et à la maison. Mais étant donné que les enseignants du Complexe Scolaire La Rosette utilisent aussi les langues locales tel que le recommandent les guides et programmes, il y a lieu d’observer ici l’impact de l’usage des langues en dehors des classes. On en arrive à déduire que l’usage habituel des langues locales influe sur l’apprentissage des nombres en langues locales chez les apprenants autant du secteur public que du secteur privé. La connaissance des montants (des pièces) en langues locales constituent aussi une variable de comparaison que nous avons utilisée.



Graphe n° 03 : Maîtrise des montants en langues locales

Les performances des apprenants du CP des deux écoles s'équivalent lors de l'identification des montants en langues locales malgré les différences observées.. Cette égalité de capacité s'explique par le fait que les deux écoles exécutent ce programme établi par les autorités étatiques. Les apprenants des écoles ont donc été habitués au signifié et au signifiant des monnaies en langues locales à travers l'initiation.. Même si tous les apprenants enquêtés n'ont pas pu nommer en langues locales les pièces de 5F, 10F, 25F, 50F et 100F , même si l'on sent dans leur prononciation qu'ils ne sont pas des habitués de la langue, l'enseignement de leurs maîtres a porté ses fruits puisque la majorité a pu nommer en langue locale les pièces. . On en déduit qu'en plus des langues, l'environnement immédiat, la classe sociale et le bon enseignement positif ont un impact sur la maîtrise des montants en langues locales. Les diverses déductions permettent de conclure que le bilinguisme ajouté à la classe sociale dans laquelle évolue l'apprenant et un enseignement efficace influent sur la maîtrise de l'apprentissage des nombres dans les langues locales.

Conclusion

L'ambition de cette recherche est de découvrir dans quelle mesure la connaissance et la maîtrise de la langue maternelle a une influence sur l'apprentissage scolaire des nombres (comptage) en langues locales. Vu que la ville de Porto-Novo elle-même est déjà une ville plurilingue – parce qu'abritant des locuteurs de diverses langues – et que le bilinguisme n'était pas le même partout dans la ville, il était apparu nécessaire de comparer l'effet des formes du bilinguisme sur l'apprentissage scolaire des nombres en langues locales. C'est ainsi que le choix est fait sur deux milieux distincts : un milieu aisé, plutôt « intellectuel », dans lequel les langues maternelles locales sont peu utilisées par les enfants, et un milieu ordinaire, largement dominé par l'usage des langues maternelles.

Les raisons du choix de la cible n'étaient pas anodines. Elles tiennent au fait que le système éducatif béninois commence par l'enseignement maternel et le cours primaire et aussi au fait que c'est à ce niveau-là seul (celui de la Maternelle et du primaire) que l'enseignement de certaines notions de Mathématiques est recommandé en langues maternelles en plus de leur enseignement en français. Et l'usage des langues maternelles ne se limite pas seulement au champ de formation des mathématiques mais s'étend aussi à celui de l'éducation sociale. C'était donc pertinent de chercher à savoir comment se fait l'acquisition de ces notions dans un tel contexte bilingue.

Il va de soi que l'utilisation des langues locales dans le processus d'acquisition des savoirs dans le dispositif du système éducatif est une opportunité à saisir. Notons que da Cruz 2009, Capo, 2013 l'ont prouvé avec les expériences des pays de la sous-région (le Burkina, le Niger, le Sénégal) et cela devrait être des références pour les parents. Malheureusement, certains continuent de reléguer au bas de l'échelle la richesse linguistique qui devrait éclore le potentiel des apprenants. La prise du volet linguistique dans l'Approche Par les Compétences marque la volonté et la disponibilité des autorités à prendre en compte cet aspect pour atteindre les objectifs fixés. Il urge que des dispositions soient prises pour améliorer l'existant pour des résultats beaucoup plus éclatants.

Bibliographie

AGBOTON F., 2017, « Introduire les langues nationales béninoises à l'école : comment ? Pourquoi faire ? Didacticiens et linguistes se donnent la main pour réussir le projet », in *Cahier d'études linguistiques, Revue du Département des Sciences du Langage et de la Communication (DSLCC)*, Université d'Abomey-Calavi, n°13, pp.47-62.

ARNETON M., 2010, *Bilinguisme et apprentissage des mathématiques : études à la Martinique*, thèse de doctorat en Psychologie, Université de Lorraine, s/d. de Flieller, 458 p.

BADAM. D., 2009, « Développement et adaptation des langues béninoises aux savoirs modernes », in *Langues et politiques de langues au Bénin*, s/d. de Toussaint Y. Tchitchi, Ablode, pp. 89-104.

CHAUDENSON R., RAKOTOMALALA D. & Réseau Observation du français et des langues nationales, 2004, *Situations de la francophonie : état des lieux*, Paris, Agence Universitaire de la Francophonie.

INFRE, 2007, *L'APC, les orientations générales au Bénin*.

MARIEN B. et BEAUD J-P., 2003, *Guide pratique pour l'utilisation de la statistique en recherche : le cas des petits échantillons*, Réseau sociolinguistique et dynamique des langues, AUF Québec.

Municipalité de Porto-Novo, 2017, *Rapport d'activités du Maire : d'octobre à décembre, 4^{ème} session ordinaire*.

SMEETS O., YOUNG A. & MARY L., 2015, « Pour une approche pédagogique plurilingue : les enfants bilingues émergents en petite section », in *Mélanges CRAPEL, Revue en didactique des langues et sociolinguistique*, n°36, ATILF/CNRS-UL, pp 11-26.